



*g: Camp de réfugiés de Badawi  
Nord Liban 2001  
d: Camp de réfugiés de Chatila  
Beyrouth 1993  
arab*

# Vivre avec des camps détruits

*Sari Hanafi Professeur de sociologie, à l'Université américaine de Beyrouth*



De nombreux événements ont marqué ma vie, mais les plus douloureux ont été des effacements d'espaces. Tout d'abord, en 1982, alors que je quittais Beyrouth pour Damas, ma ville natale, est arrivée l'effroyable nouvelle venue du camp de Sabra et Chatila : un massacre perpétré par le parti chrétien libanais de droite soutenu par les forces israéliennes. Il s'ensuivit la destruction du camp de Sabra et Chatila.

**Me rendant à Ramallah** pour travailler au Centre pour les réfugiés palestiniens et la diaspora (Shaml), j'ai été témoin de la destruction du camp de réfugiés de Jénine. Je me souviens qu'avec un groupe extraordinaire de militants français, Joss Dray s'est rendue en hâte sur place afin d'aider les habitants du camp de Jénine à faire face au syndrome post-traumatique en travaillant de manière créative avec des enfants, des femmes et des hommes pour immortaliser ce moment avec des photos prises par elle et par les habitants eux-mêmes.

**Revenant à Beyrouth** pour enseigner à l'Université américaine de Beyrouth, j'ai observé avec une immense tristesse la démolition totale du camp de réfugiés de Nahr Al-Bared au nord du Liban par l'armée libanaise afin d'en chasser certains groupes islamistes radicaux qui s'y étaient installés.

Pourtant, l'événement le plus douloureux pour moi a été la démolition totale du camp de réfugiés de Yarmouk, à Damas. Le camp où j'avais vécu pendant un quart de siècle. J'aimais cet espace dans lequel j'ai grandi tout en ressentant avec beaucoup d'âpreté l'injustice de la misère urbaine qui le caractérisait, comme beaucoup des camps de réfugiés.

**En tant que sociologue**, j'ai passé plus de quinze ans à scruter ces espaces, avec pour outils les modèles théoriques et

leurs applications pratiques, mais toujours avec une “sympathie critique” à l’égard des camps de réfugiés palestiniens.

**Le discours nationaliste palestinien** s’appuyait autrefois, à juste titre, sur deux piliers principaux : al-Nakba et le droit au retour des réfugiés. Pour maintenir la force de ce discours, les nationalistes palestiniens ont pris le camp comme la principale unité utilisée pour maintenir l’identité palestinienne dans les territoires palestiniens occupés et dans les pays d’accueil arabes. Cependant, l’utilisation du camp pour renforcer le nationalisme n’est pas spécifique au cas palestinien : c’est dans les camps de Tanzanie que les réfugiés burundais ont cultivé leur nationalisme hutu, tandis que ceux qui s’étaient installés dans les villes s’identifiaient eux-mêmes comme “hors du groupe”.

**Pour les organisations humanitaires**, le camp reste la configuration spatiale la plus appropriée pour le contrôle et la surveillance des réfugiés. Il s’agit en fait d’une forme imposée, car les réfugiés eux-mêmes résistent généralement à leur confinement dans un tel espace. Selon les statistiques du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, en 2020, 48 % des réfugiés dans le monde vivaient dans des camps, tandis que 23 % vivaient en zone urbaine. En ce qui concerne le cas palestinien, le pourcentage de réfugiés vivant à l’intérieur des camps est de 33%, ce qui est assez important, mais à Gaza et au Liban il atteint 50 %. Les réfugiés palestiniens (environ 7,3 millions dans le monde) représentent environ 12 % du nombre total de réfugiés dans le monde.

**Pendant soixante ans, l’espace des camps de réfugiés** dans les Territoires palestiniens occupés a été considéré comme un espace d’exception et un laboratoire expérimental de contrôle et de surveillance. Inutile de dire que cet état d’exception n’a pas été instauré par les réfugiés eux-mêmes.

Nombreux sont les acteurs impliqués dans les différents modes de gouvernance qui ont contribué à la suspension du droit dans cet espace, sous le couvert des lois et règlements eux-mêmes. Il s’agit principalement des autorités israéliennes, de l’Autorité nationale palestinienne (ANP) et, à un moindre degré, de l’UNRWA (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient), en plus de différentes organisations politiques locales.

**Quel est l’impact sur la situation socio-économique** ainsi que sur l’identité politique et nationale des habitants de ces camps ? De nombreuses études que j’ai menées dans le passé concer-



*Camp de réfugiés de Yarmouk,  
Damas 1995  
traduction*



nant la diaspora palestinienne démontrent une différence substantielle en termes de statut socio-économique, de conditions de vie et de formation de l’identité entre les habitants des camps et ceux des villes. Je commencerai ici par présenter un aperçu comparatif des conditions de vie des habitants des camps palestiniens, pour montrer ensuite qu’il existe des différences majeures entre les camps de réfugiés fermés et ouverts, et que le camp en tant qu’espace fermé n’est pas un cadre “naturel”, mais trouve plutôt sa raison d’être dans le contrôle et la surveillance, et dans le déploiement de l’état d’exception. Contrairement à ceux qui considèrent l’absence de camps de réfugiés comme un facteur de dilution de l’identité nationale des réfugiés dans celle du pays d’accueil, il me semble que la relation entre l’identité nationale et le cadre résidentiel est très faible. Certes, les camps créent une nouvelle identité, mais elle beaucoup plus de nature urbaine que nationale.

**Alors que les résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies**, le droit international – notamment la Convention des Nations unies relative au statut des réfugiés – et les textes concernant les droits de l’homme ont reconnu ou donné une légitimité aux demandes des réfugiés quant à leurs droits au retour ou à l’intégration, Israël et les pays d’accueil n’ont jamais respecté ces droits. En outre, l’expansion démographique et les changements structurels qui ont eu lieu dans les camps depuis leur création en ont fait des lieux de plus en plus proches de bidonvilles et de zones urbaines sous-développées.

### **Camps dans les territoires palestiniens occupés**

Contrairement aux affirmations à caractère idéologique de deux anthropologues israéliens, Emanuel Marx et Yoram Ben-Porath, qui décrivent les camps de réfugiés palestiniens comme un espace urbain normal en cours d’assimilation à la syntaxe de la ville, le camp est une entité qui porte en elle le poids de l’histoire de l’exode et de la résistance palestinienne, et il est très difficile de prétendre qu’il s’agit d’un espace normal, d’un espace comme les autres. Examinons maintenant la situation urbaine des camps dans les Territoires palestiniens occupés.

Les camps disposent de meilleurs services de santé et d’éducation, mais le taux de chômage y est plus élevé que dans les zones urbaines et rurales. De nombreuses habitations sont insalubres, voire dangereuses, souvent infestées de rongeurs et d’insectes. La mauvaise qualité de la

construction entraîne des températures brûlantes en été et très froides en hiver, sans compter les fuites dès qu'il pleut...

**Cette situation a été confirmée par une enquête** menée par le Centre de la diaspora et des réfugiés palestiniens, Shaml, auprès des réfugiés palestiniens. Selon cette enquête, deux tiers des habitants des camps estiment que leur maison est trop petite pour leur famille, la moitié estime que les camps ne répondent pas à leurs besoins fondamentaux, et 57 % déclarent que les camps ne disposent pas de conditions sanitaires adéquates. En outre, la pauvreté dans les camps est plus structurelle, car les habitants des camps ne possèdent même pas ce petit lopin de terre qui permet à d'autres familles palestiniennes de cultiver des légumes pour leur consommation privée.

**La société dans les territoires palestiniens occupés** est très fragmentée. Cette fragmentation reflète la géographie naturellement fragmentée du pays, la division traditionnelle entre citadins et ruraux, la partition de la Palestine en deux entités, la Cisjordanie et la Bande de Gaza suite de la guerre de 1948, et d'autres fragmentations forcées introduites par le régime d'occupation. Mais elle est aussi le résultat de la perpétuation des différences entre les réfugiés et les habitants locaux, et entre ceux qui sont revenus dans les territoires après les accords d'Oslo et tous les autres. Culturellement et socialement, les réfugiés des territoires sont relativement bien intégrés dans la société lorsqu'ils vivent hors des camps, mais beaucoup moins lorsqu'ils vivent à l'intérieur des camps. Lorsqu'on examine les modes de vie et l'appartenance à une classe sociale, les preuves sont claires. Par exemple, 40 % des réfugiés vivant hors des camps ont au moins un membre de leur famille marié à un non-réfugié, contre 20 % seulement des habitants des camps.

**Contrairement aux camps en Syrie et en Jordanie**, qui fonctionnent comme des espaces ouverts, les camps fermés de Cisjordanie sont des espaces d'exception. Ils sont soumis à un « bio-pouvoir » (les techniques spécifiques du pouvoir s'exerçant sur les corps individuels et les populations, hétérogènes aux mécanismes juridico-politiques du pouvoir souverain) et à l'état d'exception mis en œuvre par différents acteurs, principalement les appareils dirigeants israéliens, l'OLP et l'UNRWA, qui agissent en tant que différents « souverains » sur le camp. De nombreuses enquêtes et études ont été menées par Israël afin de fournir des informations démographiques sur les habitants du camp à des fins de surveillance et de répression. Il s'agit d'un

*Camp  
de réfugiés  
de Baqa'a,  
Jordanie 1995*  
arabe



*Entrée du camp de réfugiés  
de Badawi,  
Nord Liban 2004*  
arabe

type particulier de bio-politique, non pas soucieuse de maximiser la santé et la richesse de la population, mais bien au contraire, d'établir un équilibre délicat dans lequel le bien-être de la population et surtout l'espace physique dont elle dispose sont minimisés sans être totalement éliminés. Le souverain, selon le philosophe allemand Carl Schmitt, est celui qui proclame l'état d'exception. Il n'est pas caractérisé par l'ordre qu'il institue par la constitution, mais par la suspension de cet ordre. Depuis la création de ces camps, la politique de l'exception s'est toujours exercée, de manière plus ou moins crue ou subtile, contre ces lieux urbains. Mais comment cela s'est-il produit exactement ?

**Cette politique d'exception a été exercée à deux niveaux** : en instituant des exceptions à la loi et en abandonnant tout effort d'urbanisme. Alors que l'Autorité nationale palestinienne et les autorités israéliennes ont généralement exercé leur présence dans les Territoires palestiniens occupés en s'appuyant sur le droit, elles ont abandonné les camps et les ont laissés devenir des espaces dépourvus de lois et de règlements.

**Le processus d'urbanisation prend alors un caractère sauvage** dû à l'absence de politiques de planification et, en particulier, à la non-application des lois sur la construction. Chacun construit comme bon lui semble, et le résultat est que des centaines de bâtiments illégaux se répandent dans toutes les directions. Ce processus d'urbanisation non réglementé dans les camps a fait qu'une grande partie de la population souffre de la pauvreté dans les bidonvilles qui entourent les villes.

Bien que l'UNRWA ait joué un rôle très important dans l'autonomisation des réfugiés palestiniens en leur fournissant éducation, services de santé et parfois emplois, cela n'a pas suffi à faire franchir aux Palestiniens le seuil de la pauvreté et de l'isolement et à permettre leur intégration dans la société d'accueil. En raison de son mandat, l'UNRWA n'a pas été en mesure de saisir l'occasion et de promouvoir certains changements dans la situation des réfugiés palestiniens. L'implication de l'UNRWA dans la reconstruction du camp de réfugiés de Jénine après sa destruction partielle par l'armée d'occupation israélienne en 2002 est révélatrice en ce sens. Au lieu de soulager la surpopulation des camps en permettant le retour de certains réfugiés dans leur village d'origine (un tiers des réfugiés de Jénine viennent du village de Zaraan, situé à quelque 17 kilomètres à l'ouest de la ville), l'UNRWA n'a retenu que deux options : reconstruire le camp tout en respectant ses limites ou demander à la municipalité de Jénine d'allouer un terrain pour permettre son expansion.



## réflexions en guise de conclusion

L'espace des camps a cinq fonctions principales : lieu d'habitat, espace économique, espace de mémoire et d'affirmation identitaire, espace d'exercice du pouvoir et lieu de résistance militaire. Ces fonctions font du camp un laboratoire de la société palestinienne et d'un État palestinien en devenir, mais aussi un laboratoire expérimental de contrôle et de surveillance et un modèle technologique de répression développé par ceux qui y règnent en souverains, une technologie mise en œuvre et déployée dans d'autres parties du monde qui ne se "comportent" pas correctement. Nous vivons dans un monde où l'enclavement de groupes indésirables et risqués et leur confinement dans des espaces d'exception est considéré comme la condition même de la « libre » circulation des personnes « civilisées » dans l'archipel mondial. En outre, si cette enclave devient dangereuse, elle peut être détruite. La destruction du camp de Jénine par les forces israéliennes en 2002 est en quelque sorte la concrétisation du concept d'homo sacer (homme sacré) selon Agamben. Les camps, comme celui de Jénine, sont devenus des espaces « sacrés » dans la mesure où ils sont des espaces dont les habitants peuvent être « éliminés » par quiconque sans être punis par des mécanismes internes ou externes et sans même que la sphère publique palestinienne n'y prête attention. Cependant, les camps de réfugiés sont également devenus un laboratoire pour résister à la fois à l'occupation israélienne et au pouvoir impopulaire de l'Autorité nationale palestinienne. Tout au long du débat sur le maintien ou non du statu quo dans les camps de réfugiés, l'individu palestinien est invisible. Ce merveilleux livre de photos de Joss Dray rendra visible cet individu en tant qu'être humain vivant sa vie quotidienne et en tant qu'acteur politique de la résistance contre le projet colonial israélien, en tant que réfugié et citoyen-réfugié ayant des droits civils et économiques, ainsi que porteur de ce qu'Henri Lefebvre appelait « le droit à la ville ».

*Nahar El Bared, 2001*

*un habitant du camp de Nahar  
El bared réfugié dans le camp de  
Borj El Barajneh, Beyrouth 2007  
Traduction papier*



## Vivre dans des camps détruits

ساري حنفي

أستاذ علم الاجتماع - الجامعة الأمريكية في بيروت



Chatila 1993

لقد أثرت في حياتي العديد من الأحداث، لكنني أقول إن أكثرها إيلا ما كان محو المساحات. أولاً، في عام ١٩٤٨، أثناء مغادرة بيروت عائدا الى مسقط رأسي دمشق، جاءت الأخبار المروعة من مخيمي صبرا وشاتيلا: مجزرة ارتكبتها حزب يميني طانفي مسيحي لبناني مدعوم من القوات الإسرائيلية. وتبع ذلك تدمير مخيمي صبرا وشاتيلا. بالانتقال إلى رام الله للعمل في مركز الشتات واللاجئين الفلسطينيين (شمل)، شاهدت تدمير مخيم جنين للاجئين. أتذكر أن جوس دراي سارعت مع مجموعة غير عادية من النشطاء الفرنسيين لمساعدة سكان مخيم جنين على التعامل مع متلازمة ما بعد الصدمة، والعمل بإبداع مع الأطفال والنساء والرجال لتخليد تلك اللحظة بالصور الصاخبة، التي التقطتها هي والسكان أنفسهم. بالانتقال إلى بيروت لأدرس في جامعتي، الجامعة الأمريكية في بيروت، عشت لحظة بلحظة للأسف التدمير الكامل لمخيم نهر البارد للاجئين في شمال لبنان من قبل الجيش اللبناني من أجل إجلاء بعض الجماعات الإسلامية المتطرفة هناك. ومع ذلك، كان الحدث الأكثر إيلا ما هو التدمير الكامل لمخيم اليرموك للاجئين في دمشق، وهو المخيم الذي عشت فيه لمدة ربع قرن. لقد نشأت في مكان أحببته، لكنني شعرت ببعض البؤس الحضري غير المبرر في العديد من مخيمات اللاجئين هذه. بصفتي باحث في علم الاجتماع، أمضيت أكثر من ١٥ عامًا في البحث في هذه المساحات، وألقي نظرة على النماذج النظرية والتطبيقات العملية مع "التعاطف النقدي" مع مخيمات اللاجئين الفلسطينيين.

يستند الخطاب الوطني الفلسطيني على حق على ركيزتين أساسيتين هما: النكبة (١٩٤٨) وحق العودة للاجئين.

هذا الخطاب، فقد اعتبر المخيم بمثابة العنصر الأساسي للحفاظ على الهوية الفلسطينية في الأراضي الفلسطينية والدول العربية المضيفة. على أن استخدام المخيم كحيز مكاني لتعزيز النزعة الوطنية لا يقتصر على الحالة الفلسطينية فقط، حيث أن اللاجئين البورنديين في المخيمات في تنزانيا يعملون على تعزيز النزعة الوطنية كونهم "هوتو" في الوقت الذي يعتبر قاطني المدن أنفسهم كأناس "خارج المجموعة".

ويبقى المخيم بالنسبة للمنظمات الإنسانية الشكل المكاني الأنسب للسيطرة والمراقبة عن كثب حيث يعتبر شكلاً مفروضاً في بعض الأحيان على اللاجئين. ووفقاً لإحصائيات المفوضية العليا للاجئين التابعة للأمم المتحدة للعام ٢٠٢٠، فإن ٤٨% من لاجئي العالم يقطنون في المخيمات في حين أن ٢٣% يقطنون في مناطق المدن. أما بالنسبة للحالة الفلسطينية، فإن معدل تواجد اللاجئين في المخيمات يعتبر ذات معنى، حيث يصل إلى ما نسبته ٣٣%، في الوقت الذي تزداد هذه النسبة بشكل مضطرد في كل من لبنان و غزة، حيث تصل النسبة إلى ٥٠% (انظر الجدول ١). ومن المعلوم أن اللاجئين الفلسطينيين المقدر عددهم بحوالي ٧,٣ مليون نسمة يشكلون ما نسبته ١٢% من عدد اللاجئين الإجمالي في العالم.

تم معاملة مخيمات اللاجئين في الأراضي الفلسطينية على مدى ٧٠ عاماً كفضاء استثناء ومختبر تجارب للسيطرة والمراقبة عن كثب، إلا إن هذا الاستثناء لا يعلنه حاكم (sovereign) واحد فقط، بل يساهم كثيرون من الفاعلين أيضاً في مختلف أشكال الحكم في تعليق هذا الفضاء تحت غطاء من الأنظمة والقوانين. وبالطبع تشمل هذه المجموعة من السلطات المتحكمة في سياسة الفضاء، بشكل أساسي، كلا من السلطة الإسرائيلية والسلطة الوطنية الفلسطينية وبدرجة أقل وكالة الأمم المتحدة لإغاثة وتشغيل اللاجئين الفلسطينيين في الشرق الأدنى (الاونروا) إضافة إلى مجموعات سياسية محلية مختلفة. ولكن، ما هو تأثير العيش في فضاء المخيمات على الوضع الاجتماعي والاقتصادي والهوية الوطنية والسياسية؟ لقد أظهرت العديد من الدراسات التي أجريتها في الماضي عن الفلسطينيين في الشتات بان هناك اختلافاً جوهرياً بين ساكني المخيمات وبين ساكني المدن من

حيث الحالة الاجتماعية والاقتصادية وظروف المعيشة ونمط الهوية.

ويهدف هذا النص أن يتناول معمقاً هذه الفكرة، من خلال تقديم نظرة عامة مقارنة لأوضاع سكان المخيمات الفلسطينية الحياتية. وسوف أبين وجود فوارق أساسية بين مخيمات اللاجئين المفتوحة وتلك المغلقة، وأشرح كيف أن موقع المخيم، كفضاء مغلق (بالمعنى المجازي الذي لا يحمل بالضرورة معنى تخوم جغرافية مغلقة)، ليس بالموقع "الطبيعي"، بل يكمن سبب وجوده في القوة التأديبية، وفي السلطة والمراقبة عن كثب، وفي نشر حالة الاستثناء. وعلى عكس أولئك الذين يعتبرون أن غياب مخيمات اللاجئين يشكل حافزاً رئيسياً لإذابة هوية اللاجئين الوطنية في هوية البلد المضيف، فأني أعتبر أن العلاقة بين الهوية الوطنية والبيئة السكنية، علاقة واهية، حيث أن المخيمات تخلق هوية جديدة ذات طبيعة محلية أكثر من كونها وطنية. وفي حين كفلت قرارات مجلس الأمن وشرعة حقوق الإنسان والقانون الدولي، بما في ذلك ميثاق اللاجئين الصادر عن الأمم المتحدة، المطالب والحقوق الشرعية للاجئين الفلسطينيين في العودة أو في الاندماج، فإن إسرائيل والدول المضيفة لم تحترم هذه الحقوق. وإضافة إلى ما سبق، أدت الزيادة الديموغرافية والتغيرات البنوية التي حدثت في المخيمات، منذ إنشائها، إلى جعل هذه المخيمات أشبه بالمناطق السكنية العشوائية (الفقيرة وغير النظامية) (slum) أو بامتدادات حضرية أقل تطوراً.

المخيمات في الأراضي الفلسطينية المحتلة

خلافاً للاعتبارات الأيدولوجية التي يوردها اثنان من باحثي الانثروبولوجيا الإسرائيليين إيمانويل ماركس (Marx) ويورام بن بوراث (Ben-Porath) في فهمهم لمخيمات اللاجئين الفلسطينيين من أنها منطقة سكن عادية تسير في عملية اندماج في تركيبة المدن، فإن المخيم يعبر عن هوية تحمل معها ثقل تاريخ التهجير والمقاومة، وبالتالي فإنه من الصعب التحدث عن كونها فضاء طبيعي وعادي. وفي الأسطر التالية فإننا سنحاول أن نتفحص الوضع السكني للمخيمات في الأراضي الفلسطينية.

يوجد في المخيمات الأراضي الفلسطينية خدمات تعليمية وصحية أفضل، ولكن نسبة البطالة فيها عالية مقارنة مع المناطق الريفية ومناطق المدن. إضافة إلى أن العديد من مساكن المخيمات غير صحية وغير آمنة،



Nahar El Bared

légendes

Français /Arabe

traduction des banderolles



أخرى تشكل سيادات مختلفة على المخيم. وقد قامت إسرائيل بإجراء دراسات ومسوحات لأغراض جمع معلومات ديموغرافية عن سكان المخيم لأغراض المراقبة والضبط، ومثل هذا النوع الخاص من البيوبوليتيك لا تهتم بزيادة رفاه وتحسين ظروف السكان، بل على العكس حيث تعمل على إيجاد توازن دقيق بين هذه الاحتياجات للسكان بحددها الأدنى وخاصة البنى المادية دون القضاء عليها كلية. أن مفهوم الحاكم كما يراه الفيلسوف الألماني كارل شميدت هو الذي يعلن حالة الاستثناء، وهو لا يتميز من خلال النظام الذي يقيمه عن طريق الدستور، بل من خلال تعليق هذا النظام (Agamben). أن ما سأتناوله في هذا السياق، هو أن سياسة الاستثناء قد كانت تمارس بوضوح وذكاء ضد هذه الأماكن الحضرية منذ إنشاء المخيمات، ولكن كيف تم هذا بالضبط؟

لقد مورست سياسة الاستثناء على تلك المناطق الحضرية - المخيمات- وذلك على مستويين: أولهما إقامة الحدود وثانيهما التخطيط العمراني. ففي الوقت الذي كانت السلطة الوطنية الفلسطينية والسلطة الإسرائيلية حاضرة في الأراضي الفلسطينية من خلال أنظمة القوانين والتشريعات الحضرية، فإنهما تركتا المخيمات وسمحوا لها لأن تصبح أماكن خارج القوانين والأنظمة. لقد أصبح التوسع العمراني لهذه المخيمات عشوائي ناتجاً عن غياب سياسات التخطيط وخاصة فيما يتعلق بقوانين البناء وعدم تطبيق هذه السياسات إن وجدت. فكل شخص يقوم بالبناء حسب ما يراه مناسباً، مما أدى إلى انتشار مئات العشوائيات في كافة الاتجاهات. كما أدت عملية التخطيط العمراني للمخيمات التي تفقر للتنظيم إلى وجود عدد كبير من السكان ممن يعانون الفقر ويعيشون في أحياء وضيعة محيطة بالمدن.

وفي الوقت الذي لعبت فيه الاونروا دوراً هاماً في تمكين وتقوية اللاجئين الفلسطينيين، وذلك من خلال توفيرها للتعليم والصحة وأحياناً التوظيف إلا أن هذه الخدمات لم تكن كافية لأخذ الفلسطينيين وراء عتبة الفقر والعزلة ولم تسمح باندماجهم في المجتمع المضيف. وبالطبع فإن الاونروا كانت قادرة على فهم بعض التغيرات في وضع اللاجئين الفلسطينيين وذلك بحكم صلاحيتها. ولعل ما قامت به الاونروا بخصوص مخيم جنين بعد تدميره جزئياً من قبل الاحتلال الإسرائيلي في عام (٢٠٠١) يكشف ذلك. فبدلاً من أن تعمل الاونروا على تخفيف الاكتظاظ السكاني في المخيمات أو إعادة البعض إلى



camp de Yarmouk  
Damas 1995

حيث البناء السيئ الذي لا يحمي لا من حرارة مرتفعة صيفا ولا من برد شديد شتاء، إضافة إلى تسرب المياه بسبب الثقب في السقوف مما يحول المساكن إلى مرتع للحشرات.

لقد أكدت دراسة قام بها مركز اللاجئين والشتات الفلسطيني "شمل" في أوساط اللاجئين الفلسطينيين مثل هذا الوضع، حيث بينت هذه الدراسة كيف يشعر ساكني المخيمات بمشاكل السكن في حياتهم، وحسب هذه الدراسة فإن ثلثي سكان المخيمات يشعرون بأن بيوتهم صغيرة بالنسبة لعائلاتهم، في حين أن نصفهم يشعرون بأن المخيمات لا تلبي الحاجات الأساسية، كما أن 57% يقرون بأن المخيمات تفقر إلى الظروف الصحية المناسبة. إضافة إلى أن حالة الفقر في المخيمات هي حالة مزمنة وبنوية، لأن ساكني المخيم يفتقرون حتى لمساحة صغيرة من الأراضي تسمح للعائلات الفلسطينية بزراعة الخضروات لأغراض الاستهلاك المحلي.

يعتبر المجتمع في الأراضي الفلسطينية مشتت ومقطع الأوصال بشكل كبير، عاكساً بذلك الطبيعة الجغرافية المجزأة، إضافة إلى الخلاف التقليدي بين سكان القرى والمدن، ناهيك عن التشتت الذي فرضه الاحتلال، وظهور الاختلافات بين اللاجئين والسكان المحليين وبين العائدين إلى الأراضي الفلسطينية ما بعد اتفاقات أوسلو وبين البقية.

ويعتبر اللاجئين ساكني المدن في الأراضي الفلسطينية أكثر اندماجا مع المجتمع من الناحية الثقافية والاجتماعية مقارنة مع ساكني المخيمات، وبالطبع فإن الاندماج يكون أقل بالنسبة لساكني المخيمات. كما أن هناك مؤشرات أخرى تؤكد على الانتماء إلى أنماط حياتية وطبقات اجتماعية. وفي هذا السياق، فقد أظهرت دراسة قام بها المركز الفلسطيني للدراسات السياسية والمسحية في عام (2003) بأن 40% من اللاجئين القاطنين خارج المخيمات لديهم فرد واحد من العائلة -على الأقل- متزوج من غير اللاجئين، في مقابل 20% في أوساط سكان المخيمات.

لقد باتت، المخيمات في الأراضي الفلسطينية رمزا للاشريعة الجغرافية (territorial illegitimacy) وذلك بسبب صيرورتين دفعت من الأعلى ومن الأسفل.

على العكس من المخيمات في سوريا والأردن والتي تشمل حيزات مكانية مفتوحة، فإن المخيمات المغلقة في الأراضي الفلسطينية هي أماكن استثناء. وهذه المخيمات تخضع إلى حالة الاستثناء والبيوبوليتيك. حيث يلعب فيها العديد من الأطراف دور الحاكم (Sovereign) بمن فيهم السلطات اللبنانية والسلطات الإسرائيلية ومنظمة التحرير الفلسطينية والاونروا. يضاف إليهم ظهور أطراف



*Camp de réfugiés de Badawi  
Nord Liban 2001  
Français Arabe*

أماكنهم الأصلية قامت بالتصرف في اتجاهين وفق خيارين اثنين: أولهما الإبقاء على حجم المخيم كما هو أو الطلب من بلدية جنين أن تخصص قطعة ارض ملاصقة للمخيم. ومن المفارقات أن حوالي ثلث لاجئي مخيم جنين جاءوا من قرية زراعيين والتي لا تبعد أكثر من ١٧ كم إلى الغرب من المدينة وهي الآن أراضي زراعية تابعة لكبوتس زراعيين.

في الختام أن منطقة المخيمات لها خمسة وظائف رئيسية تتمثل فيما يلي: إنها مكان للسكن ومنطقة اقتصادية ومكان للذكريات وتأكيد الهوية ومكان لممارسة السلطة ومكان للمقاومة المسلحة. أن هذه الوظائف تجعل المخيمات تؤدي دور المختبر للمجتمع الفلسطيني ومنطقة اتخاذ القرار، كما تجعله مختبر تجاربي للسيطرة والمراقبة ونمط تقني للقمع الذي يطوره خبرة الحاكمين. إننا نعيش في عالم تعتبر فيه عزل الغير مرغوب فيهم والمجموعات الخطرة في أماكن استثنائية شرطا للتنقل "الحر" لأولئك المتحضرين في الجزر العالمية (global archipelago) وبالإضافة إلى ذلك، فإنه في حال أصبحت هذه المعازل خطرة فإنه يتم القضاء عليها. ولعل ما حدث في مخيم جنين من تدمير يعكس مفهوم اغامين لمن هو الإنسان المستباح *homo sacer*. لقد تحولت هذه المخيمات إلى أماكن مستباحة 'sacred'، بمعنى يمكن إزالتها من قبل أي شخص دون أن يعاقبه أحد وبدون أي اهتمام من الرأي العام. ومع ذلك فإن المخيمات قد أصبحت مختبرا للمقاومة ضد الاحتلال الإسرائيلي وسلطة السلطة الوطنية الفلسطينية غير الشعبية.

ومن الملاحظ من خلال الجدل الدائر حول الوضع الراهن لمخيمات اللاجئين، فإن الفلسطيني كفرد لا يبدو مرئيا. كتاب الصور الرائع هذا لجوس دراى سيجعل هذا الفرد مرئيا كإنسان يعيش حياته اليومية وكفاعل سياسي للمقاومة ضد المشروع الاستعماري الإسرائيلي، كلاجئين وكمواطنين - لاجئين لهم حقوق مدنية واقتصادية، بالإضافة إلى حاملي ما أسماه هنري لوفيفر "الحق في المدينة".